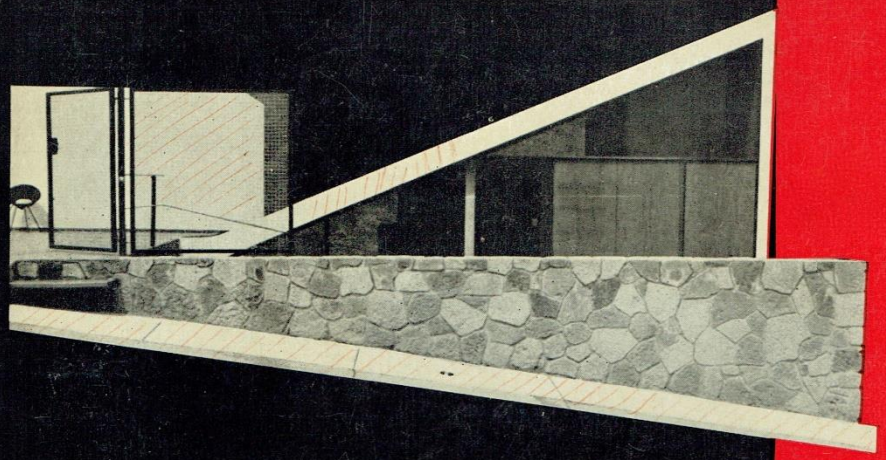
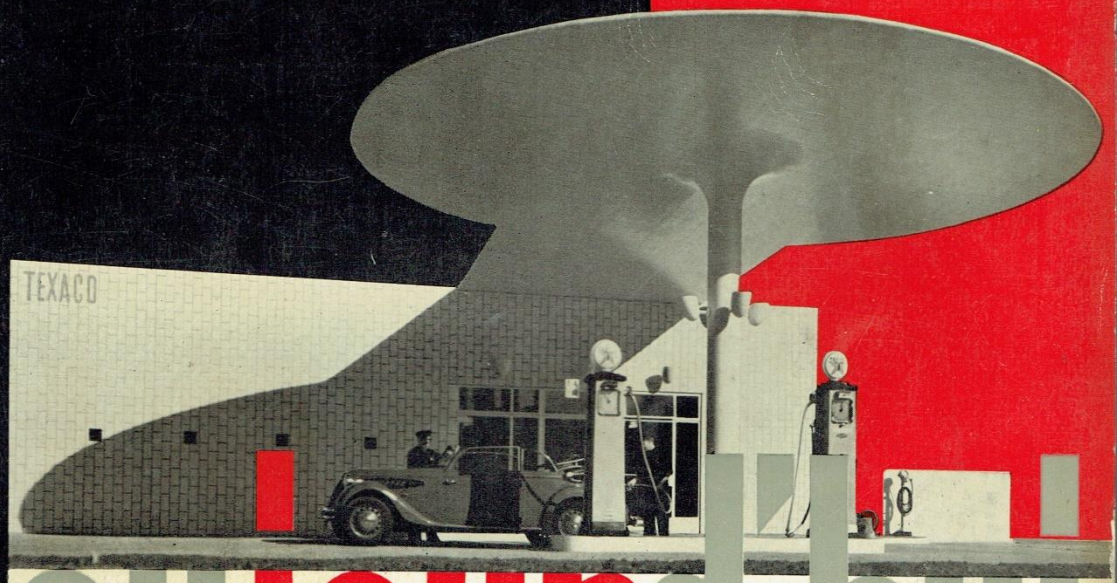




aujourd'hui

numéro 4

art et architecture

aujourd'hui

art et architecture n° 4 septembre 1955
1re année - bimestriel

Administration et rédaction : 5 rue Bartholdi Boulogne Seine Molitor 61-80 C.C.P. Paris 1519-97

ART D'AUJOURD'HUI

Fernand Léger, P. Guéguen 4
Picasso 1955, L. Degand 6
Entretiens avec Picasso, D. H. Kahnweiller 12
Documents inédits sur les débuts du Suprématisme, G. Habasque 14
Le Mouvement, R. Bordier, Munari 17
Anamorphoses 18
Groupe Espace à Paris, J. Melliquist 20
Le monde comme il va, L. Degand 24
Salon d'art sacré, J. Pichard 25
Groupe Nieuw Beelden à Amsterdam, W. Sandberg 26
Art moderne ancien et nouveau à Amsterdam, M. Seuphor 23
Les Galeries 30
Photographies. La Biennale de Venise 32
Aagaard Andersen 36
Art et Architecture, R. Bordier 39
Arrangements de fleurs par Sofu Teshigahara 40

ART, SCIENCE ET TECHNIQUE

Electricité, dualité des formes, N. Schoffer, G. Habasque 44

ARCHITECTURE

Arne Jacobsen 50
Notre Dame du Haut à Ronchamp, P. Guéguen 54
Constructions religieuses 60
Habitation à Mexico 62
Zone d'habitation à Caracas 64
Unité d'habitation à Bogota 66
Immeuble de bureaux à Londres 68
Gazomètre à Alfortville 70
Passerelle à Plymouth 72
Centre National des Industries et des Techniques 74

EQUIPEMENT

Bureaux à New-York 80
Agence bancaire à Bruxelles 83
Meubles 84
Luminaires 87
Eléments d'équipement d'immeubles à Paris 88
Equipement d'habitations 92

EXPOSITIONS

Première exposition internationale du Bâtiment et des Travaux publics à Paris 94
Exposition « H.55 » à Hasingborg 98
Exposition « E.55 » à Rotterdam 106

INFORMATIONS. BIBLIOGRAPHIE 107

COUVERTURE

Habitation à Mexico, Jaime Cevallos, architecte.

Station-service près de Copenhague, Arne Jacobsen, architecte.

Numéro réalisé sous la direction d'André Bloc par Pierre Lacombe

Le numéro : 900 F. Abonnement : 1 an 6 numéros France 4.500 F. Étranger 4.800 F.

Abonnements-poste internationaux pour les pays suivants : Allemagne occidentale, Autriche, Belgique, Danemark, Finlande, Italie, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Suède, Suisse, Vatican.

Quelques notes complémentaires sur le mouvement

par Roger Bordier.

Je ne voudrais pas ajouter des commentaires inutiles au long article publié dans le n° 2 d'*Aujourd'hui*. Simplement, après la publication de ce texte, après diverses prises de position, de nombreuses initiatives, une séance spéciale à la cinémathèque, une exposition et d'intéressantes critiques, quelques remarques complémentaires s'imposent. On sait que l'esthétique nouvelle a soulevé des débats animés dans les cercles d'artistes. Tant mieux. On a déjà toutes sortes d'idées sur la question, ce qui est bien normal, et même heureux. Lausanne organise à son tour une exposition sur « Le Mouvement », en se basant, il est vrai, sur des conceptions assez singulières mais que nous n'analyserons pas ici : après tout, cette initiative est une preuve supplémentaire de l'intérêt porté au nouveau type d'œuvre. Après avoir été longtemps et scandaleusement oublié, Marcel Duchamp, l'auteur, il y a plus de trente ans, de machines optiques, de jeux de disques, etc., est enfin mis à sa vraie place, celle d'un grand précurseur, de l'incomparable artiste qui fut le premier à imaginer les possibilités cinétiques de l'art, à rechercher l'expression poétique dans ce que Tinquely appelle — et réfléchissez bien à ceci, c'est un événement considérable : *la machine gratuite*. On comprend enfin la réelle importance de Calder. De jeunes talents qui ne doivent rien à l'imitation de procédés divers sont révélés au public. En bref, à la suite de ces différentes manifestations, les réactions sont partout favorables. On déplorera peut-être l'amertume de ceux qui se sont laissés atteindre, plutôt qu'on ne l'eût cru, par la limite d'âge. Mais passons, c'est leur affaire. On a encore, de ci de là, parlé par exemple, de jouets — et pourquoi pas d'ailleurs ? — mais c'était avec l'intention heureusement malhabile de minimiser la portée artistique des œuvres. On a dit à peu près ceci : « Le Mouvement ? Bon. Si vous voulez. Mais pour le jouet », comme on disait : « Le cubisme ? Picasso, Léger ? Bon. Si vous voulez. Mais pour l'affiche ». Au fond, c'est toujours la même sorte d'arguments qui revient sous la plume des routiniers, des observateurs à œillères, de ceux qui se dirent un temps non-conformistes mais qui se montrent bien incapables de le demeurer toute leur vie. Il est assez plaisant, on en conviendra, de voir d'anciens défenseurs de l'idée d'avant-garde retourner contre les nouveaux les formules critiques que leur servaient ceux dont ils entendaient dépasser l'action et les principes. On a encore ironisé sur le *mouvement optique* et d'ailleurs réussi à le découvrir, de la plateforme d'un autobus, sur les tours de Notre-Dame. L'astuce est tout de même un peu lourde, elle ne trompera que ceux qui sont ignorants au point de ne pouvoir faire le départ entre le naturel déplacement de perspective inscrit dans toutes les formes, mais non point forcément esthétique et ne visant pas toujours à l'harmonie, et l'organisation plastique, isolée et d'intérêt poétique, conçue *exclusivement* en fonction des réflexes visuels. Enfin, il y a eu d'heureuses compensations : quelqu'un a très bien parlé du *dépassement de nos gestes habituels vers la magie du mouvement*.

On ne saurait nier l'intérêt de la séance de cinéma organisée par la galerie Denise René et la cinémathèque française. Nous avons déjà souligné l'importance du rapprochement cinéma-art abstrait, dont beaucoup d'artistes sont d'ailleurs convaincus et qui se trouve une fois de plus confirmée. C'est naturellement Mac Laren, qui domine, et de haut. Ses visions fugitives, dans une succession d'éclairs, de compositions abstraites sur un air de jazz, procurent une sensation de joie pure, un réel enchantement ; ses animations de formes ont un rythme et un humour que l'on rencontre bien rarement. C'est un esprit inventif, au meilleur sens du terme. Nous avons revu là aussi avec plaisir l'excellent film d'Edgar Pillet, un documentaire de Morgens Kruse sur les sculptures de Jacobsen, et assisté à la projection de quelques essais, anciens ou récents, de Eggeling, Henri Chomette, Len Lye, Fishinger, etc. Un jeune, Robert Breer, a également réalisé un film en couleurs assez attrayant et qui fait fort bien augurer de ses recherches futures. L'image en mouvement le séduit d'ailleurs, puisqu'on lui doit aussi un amusant petit album de dessins abstraits s'animant selon le vieux procédé — que nous avons tant utilisé lorsque nous étions enfants — du feuilletage, et qui est tout bonnement l'ancêtre du dessin animé. Enfin, *le Mouvement*, dont nous venons de dire qu'il gagne aussi maintenant la Suisse, ne se manifeste pas qu'à Paris : en Belgique encore, un groupe s'est formé, où nous retrouvons les noms de Bury, Delahaut, Elno et Séaux. D'un manifeste signé de ces derniers sous le titre « Le spatialisme », je relève les phrases suivantes : « Laissant à la peinture et à la sculpture la place qui leur appartient, le spatialisme provoque une nouvelle expression plastique qui dépasse les notions de surface et d'espace telles qu'on a pu en faire jusqu'ici l'expérience. — Il intègre dans l'espace les notions principales du temps, de la durée et du mouvement. — Les formes doivent se libérer, s'animer et s'inscrire dans toutes les matières. Le mouvement dans sa diversité et dans toutes ses applications doit donner à l'œuvre d'art une énergie nouvelle. »

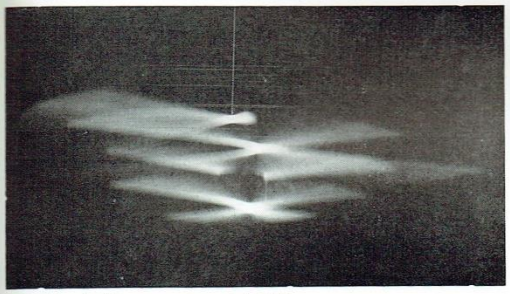
Faut-il rappeler que l'architecture elle-même ne se montre pas indifférente aux conceptions nouvelles et que l'architecte Jean Ginsberg a réalisé, pour un immeuble du 16e arrondissement, une polychromie en mouvement adaptée aux volets roulants des fenêtres ? D'ailleurs, on trouverait un peu partout des preuves de ce besoin de renouvellement de l'esthétique abstraite par le mouvement et le concept de *l'œuvre transformable*. Bozzolini avait eu l'idée d'exécuter, pour l'exposition en plein air de Biot, une « peinture orientable », Klein et Mangiarotti ont installé, dans une pièce, une cloison décorative à panneaux pivotants, Chilida lui-même fait tourner au bout d'un fil de métal ses lourdes sculptures en fer forgé...

Nous n'en sommes qu'à un début. Je l'ai déjà dit. L'essentiel est de faire confiance à la liberté créatrice, aux spéculations de l'esprit, au génie poétique. Si une tentative était faite pour conduire ce grand renouveau vers l'excès de rationalisme et le pénible scientisme où s'égara si dangereusement une tendance importante de l'abstrait de ces dix dernières années, il faudrait bien entendu s'y opposer. Méfions-nous d'ailleurs toujours de ce curieux besoin de confondre l'art et la science qui se répète périodiquement dans l'euphorie d'une incompétence satisfaite.

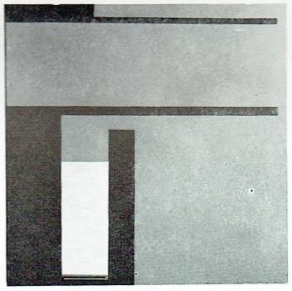
Roger BORDIER.

Munari et le mouvement

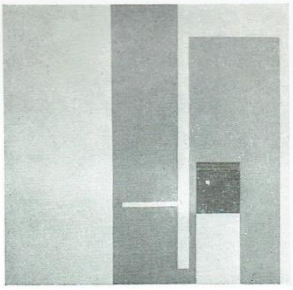
par Vittoriano Vigano.



« Machine inutile » en mouvement 1947.



Munari. Négatif-positif 1951.



Munari. Négatif-positif 1952.

Nous venons de recevoir de notre correspondant à Milan, M. Vigano, la lettre suivante :

*A l'occasion de la récente manifestation en faveur du mouvement dans l'art, la Galerie Denise René a présenté les « Notes pour un manifeste » signées de Vasarely et reprises dans le n° 2 d'*Aujourd'hui. *Chacun s'intéresse vivement à ces recherches et aux buts de ce manifeste : la découverte de l'importance du « mouvement » dans la sculpture et la peinture contemporaines.*

Bruno Munari nous écrit à ce sujet en nous faisant remarquer que son nom ne figure aucunement dans ces notes alors que depuis de nombreuses années il a lui-même, à plusieurs reprises, développé publiquement ces mêmes arguments et qu'il peut ainsi affirmer la priorité de ses recherches dans le domaine du « mouvement ».

Le manifeste cite Munari parmi les artistes du « mouvement » depuis 1948, alors qu'en réalité les compositions plastiques en « mouvement » de Munari furent commentées par la presse italienne dès 1934. De plus, la « composition pure » dont il est fait mention, c'est-à-dire le négatif-positif et ses définitions, est une invention de Munari datant de 1951. L'affirmation « le diapositif sera à la peinture ce que le disque est à la musique », est aussi de Munari qui, depuis 1953, fait des peintures diapositives et vient de les projeter à Milan, New-York et Rome.

Nous avons toujours suivi ici les expériences de Munari, nous connaissons bien ses œuvres et, tout comme lui, nous croyons qu'on ne peut vraiment pas, dans ce domaine, passer sous silence son nom, ses recherches anciennes et son apport réel.

C'est en raison de cet état de fait dont nous sommes les témoins sincères, de la reconnaissance qui est due à Bruno Munari et à ses travaux et certains que nous sommes que toute déclaration éclairant ou précisant les faits et le déroulement de l'histoire de l'art contemporain ne peut qu'être bien accueillie par tous, que nous vous prions de bien vouloir publier cette lettre.

QUELQUES PRECISIONS BIOGRAPHIQUES

● *Juin 1951 :* Munari expose au Salon des Réalités Nouvelles 1951, à Paris, le premier tableau négatif-positif, qui est reproduit dans le catalogue de l'exposition.

● *Janvier 1952 : Art d'Aujourd'hui* publie en couverture un de ses « négatifs-positifs ».

● *Mars 1952 :* Première exposition des « négatifs-positifs » de Munari à Milan.

● *Septembre 1952 :* La revue *Domus*, de Milan, publie un article sur les négatifs-positifs de Munari comportant de nombreuses illustrations en noir et en couleurs. Il est dit dans le texte : ces objets aux surfaces planes peintes sont appelés « négatifs-positifs » parce que chacune des parties composantes est autonome. Il n'existe pas une partie servant de fond aux autres, mais toutes ensemble elles forment l'objet.

● *Mai 1953 :* La revue *Magazine of Art*, de New-York, écrit à propos des négatifs-positifs de Munari : « ...mais l'intérêt réside davantage dans l'avance et le recul des plans et dans les possibilités du « double focus », c'est-à-dire des plans qui semblent changer de position suivant la juxtaposition.

● *Octobre 1953 :* La revue *Arte Concreta* publie une sérigraphie en couleur « négative-positive » de Munari.

● *Octobre 1953 :* Munari présente à Milan, pour la première fois, au studio B. 24 ses « projections directes ».

● *Janvier 1954 :* La revue japonaise *Idea* publie quatre négatifs-positifs de Munari.

● *Février 1954 : Domus* publie un article sur les projections directes de Munari avec de nombreuses reproductions : on peut y lire : « La façon de vivre moderne qui a donné la musique en disques, nous donne maintenant la peinture projetée. »

● *Mai 1954 :* Le Musée d'Art Moderne de New-York présente les « projections directes » de Munari sous le titre *Munari's Slides*.

● *Mai-juin 1954 : Art d'Aujourd'hui* publie un texte de Gillo Dofflès dans lequel il est dit : « Tout récemment, en Italie, Munari vient d'inventer un nouveau moyen d'expression : les projections directes, qui consiste en des pellicules peintes et construites avec différents matériaux transparents dont la projection directe donne les plus étranges et surprenants résultats.

● *Août 1954 :* La revue *Interiors*, de New-York, publie en couverture un négatif-positif en couleur de Munari et des photographies de négatifs-positifs.

● *Mai 1955 :* Munari présente neuf « projections directes » à la Galerie Nationale d'Art Moderne de Rome.

● *Mai 1955 :* La Galerie del Fiore, de Milan, présente les récentes « projections directes » de Munari au cours de l'exposition du groupe « Mac-Espace ».

Aujourd'hui – Art et architecture n° 4, septembre 1955, 1 année – bimestriel

Munari et le mouvement par Vittoriano Vigano.

Nous venons de recevoir de notre correspondant à Milan, M. Vigano, la lettre suivante :
A l'occasion de la récente manifestation en faveur du mouvement dans l'art, la Galerie Denise René a présenté les « Notes pour un manifeste » signées de Vasarely et reprises dans le n° 2 d'Aujourd'hui. Chacun s'intéresse vivement à ces recherches et aux buts de ce manifeste : la découverte de l'importance du « mouvement » dans la sculpture et la peinture contemporaines.
Bruno Munari nous écrit à ce sujet en nous faisant remarquer que son nom ne figure aucunement dans ces notes alors que depuis de nombreuses années il a lui-même, à plusieurs reprises, développé publiquement ces mêmes arguments et qu'il peut ainsi affirmer la priorité de ses recherches dans le domaine du « mouvement ».
Le manifeste cite Munari parmi les artistes du « mouvement » depuis 1948, alors qu'en réalité les compositions plastiques en « mouvement » de Munari furent commentées par la presse italienne dès 1934. De plus, la « composition pure » dont il est fait mention, c'est-à-dire le négatif-positif et ses définitions, est une invention de Munari datant de 1951. L'affirmation « le diapositif sera à la peinture ce que le disque est à la musique », est aussi de Munari qui, depuis 1953, fait des peintures diapasitives e vient de les projeter à Milan, New York et Rome.
Nous avons toujours suivi ici les expériences de Munari, nous connaissons bien ses œuvres et, tout comme lui, nous croyons qu'on ne peut vraiment pas, dans ce domaine, passer sous silence son nom, ses recherches anciennes et son apport réel.
C'est en raison de cet état de fait dont nous sommes les témoins sincères, de la reconnaissance qui est due à Bruno Munari et à ses travaux et certains que nous sommes que toute déclarantion éclarant ou précisant les faits et le déroulement de l'histoire de l'art contemporain ne peut qu'être bien accueillie par tous, que nous vous prions de bien vouloir publier cette lettre.

QUELQUES PRECISIONS BIOGRAPHIQUES

- *Juin 1951:* Munari expose au Salon des Réalités Nouvelles 1951, à Paris, le premier tableau négatif-positif, qui est reproduit dans le catalogue de l'exposition.
- *Janvier 1952:* Art d'Aujourd'hui publie en couverture un de ses « negatifs-positifs ».
- *Mars 1952:* Première exposition des «négatifs-positifs» de Munari à Milan.
- *Septembre 1952:* La revue *Domus*, de Milan, publie un article sur les négatifs-positifs de Munari comportant de nombreuses illustrations en noir et en couleurs. Il est dit dans le texte: ces objets aux surfaces planes peintes sont appelés «negatifs-positifs » parce que chacune des parties composantes est autonome. Il n'existe pas une partie servant de fond aux autres, mais toutes ensemble elles forment l'objet.
- *Mai 1953:* La revue *Magazine of Art*, de New-York, écrit à propos des négatifs-positifs de Munari: « ...mais l'intérêt réside davantage dans l'avance et le recul des plans et dans les possibilités du « double focus », c'est-à-dire des plans qui semblent changer de position suivant la juxtaposition.
- *Octobre 1953:* La revue *Arte Concreta* publie uno sérigraphie en couleur « negative-positive » de Munari.
- *Octobre 1953:* Munari présente à Milan, pour la première fois, au studio B. 24 ses «projections directes ».
- *Janvier 1954:* La revue japonaise *Idea* publie quatre négatifs-positifs de Munari.
- *Février 1954: Domus* publie un article sur les projections directes de Munari avec de nombreuses reproductions: on peut y lire: « Las iaçon de vivre moderne qui a donné la musique en disques, nous donne maintenant la peinture projetée. »
- *Mai 1954:* Le Musée d'Art Moderne de New-York présente les « projections directes » de Munari sous le titre *Munari's Slides*.
- *Mai-juin 1954: Art d'Aujourd'hui* publie un texte de Gillo Dofflès dans lequel il est dit: « Tout récemment, en Italie, Munari vient d'inventer un nouveau moyen d'expression: les projections directes, qui consiste en des pellicules peintes et construites avec différents matériaux transparents dont la projection directe donne les plus étranges et surprenants résultats.
- *Août 1954:* La revue *Interiors*, de New-York, publie en couverture un négatif-positif en couleur de Munari et des photographies de négatifs-positifs.
- *Mai 1955:* Munari présente neuf « projections directes » à la Galerie Nationale d'Art Moderne de Rome.
- *Mai 1955:* La Galerie del Fiore, de Milan, présente les récentes « projections directes » de Munari au cours de l'exposition du groupe « Mac-Espace ».